

# G. Latrubesse, Midi-Pyrénées en langue d'Oc

Élu à la Région en mars dernier, le porte-parole du Partit Occitan défend la culture d'oc. Une culture qu'il veut forte et ouverte.

Souvenez-vous l'été 1999. Un moustachu nommé José Bové dégringole le plateau du Larzac et dézingue un Mac Do millavois en brandissant le spectre des multinationales dévoreuses de paysans. Quelques mois plus tard, la mouvance altermondialiste se retrouve à Seattle pour dire Non à la libéralisation des marchés voulue par l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Guilhem Latrubesse a tout juste vingt ans. Comme pour beaucoup de jeunes de l'époque, cet événement devient l'élément fondateur d'un engagement durable. « *L'appel de Seattle a constitué le renouveau d'une certaine forme d'action. C'est un sommet qui m'a marqué dans le sens où le refus d'un système déshumanisé s'y est manifesté* », se rappelle-t-il. Dix ans plus tard, le jeune observateur du mouvement de Seattle se retrouve à la Région après avoir mené campagne sur la liste Europe Écologie.

## Faire vivre la « convivencia »

Le voilà au même titre que José Bové, celui qu'il regardait à la télé, acteur de la vie politique. Dans son petit bureau du 22, boulevard du Maréchal Juin, le presque benjamin de l'Assemblée régionale ne veut pas révolutionner le

## GUILHEM LATRUBESSE

### EN 3 DATES

**JANVIER 1980:** « *J'effectue ma rentrée de maternelle en calendrette. Ceci m'a permis d'avoir un autre regard sur la langue.* »

**NOVEMBRE 1999:** « *C'est le début des combats de l'altermondialisme avec le sommet de Seattle. Cela m'a marqué politiquement.* »

**MARS 2008:** « *C'est la naissance de ma fille et donc le renouveau de la transmission familiale car je lui parle déjà en occitan. Et très prochainement, elle devrait faire sa première rentrée en calendrette.* »

monde mais bien faire entendre ses idées. Celles pour lesquelles il a adhéré au Partit Occitan en 2005. Car si l'altermondialisme lui a fait mettre le nez dans le syndicalisme au début des années 2000, c'est bien l'amour de sa terre natale occitane, l'envie de porter dans l'arène politique la « convivencia », notion qui renvoie à l'art de vivre ensemble



dans le respect des différences, et la défense d'une langue et d'une culture qui l'ont convaincu de s'engager en politique. L'occitan: une langue refuge pour Guilhem Latrubesse. Celle que sa famille béarnaise lui a léguée en héritage. « *Mes parents descendent de familles paysannes. Si mon père ne s'y est mis que sur le tard, ma mère a été éduquée*

*dans cette langue. J'ai donc baigné dedans dès mon plus jeune âge* », se souvient-il. Elève dans la première calandrette paloise en 1980, ce n'est pourtant que bien plus tard, pendant ses études supérieures menées à Rennes qu'il découvre son attachement à la lenga. « *C'est là, loin de ma région, que j'ai compris que j'avais plaisir à parler l'occitan. J'ai*

*donc pris des cours par correspondance pour apprendre à l'écrire* ». La langue de Mistral au bord des lèvres, il fait carrière comme consultant informatique au-dessus de la Loire mais ne se fait pas prier longtemps avant de revenir en Ville rose. Proche des associations occitanes, il intègre le Partit duquel il devient porte-parole dès 2006.

## Culture non reconnue

La lutte, celle qui le fait vibrer, commence avec « *l'idée de donner une image plus jeune à l'occitan* ». Mais surtout de redonner ses lettres de noblesses à une culture non reconnue. « *Aujourd'hui, on n'apprend pas la littérature occitane alors qu'elle*

*trouve dans les troubadours ou plus près de nous avec Frédéric Mistral de beaux ambassadeurs. Son histoire est également totalement occultée. Par exemple, qui connaît aujourd'hui la date de 1213 qui marque la Bataille de Muret ? Or, il suffit de passer les Pyrénées et d'aller en Aragon ou en Catalogne pour comprendre son importance dans l'histoire de notre région* », regrette l'élu. Sans regard passéiste, Guilhem Latrubesse a encore quatre ans pour faire passer son message: celui d'une culture occitane ouverte sur l'Europe mais garante du patrimoine local.

DAVID SAINT-SERNIN  
dstsermin@voixdumidi.fr

## L'exemple catalan

En septembre dernier, le Parlement régional de Catalogne adoptait une loi qui donne un caractère officiel à la langue occitane dans l'ensemble du Principat de Catalogne. Cette loi adoptée par 117 voix pour et 17 contre est le résultat de la demande exprimée par les citoyens du Val d'Aran (vallée des Pyrénées dans l'État espagnol, pratiquant l'occitan/gascon). C'est la première fois depuis des siècles que la langue d'oc obtient l'officialité sur une partie de son aire linguistique. Cette énorme avancée n'est pas passée inaperçue de ce côté des Pyrénées. « *Ici, on en est encore à se battre pour avoir un panneau ou une voix dans le métro* », peste Guilhem Latrubesse, qui rêve qu'un jour l'occitan connaisse pareil dénouement en Midi-Pyrénées ●